

Textes des « Le saviez-vous ? »

N°1 : *L'odeur de sainteté*

Savez-vous ce qu'est l'odeur de sainteté ?

L'expression *odeur de sainteté*, que l'on retrouve dans les expressions « être en odeur de sainteté », « mourir en odeur de sainteté », date du IX^e. Dans la mystique chrétienne, elle désigne l'odeur agréable dégagée par le corps d'une personne généralement considérée comme une sainte, avant ou après son décès. Il s'agit d'une fragrance (encens, violette, diverses fleurs, etc.) apparaissant à sa mort ou après celle-ci, quelquefois de son vivant. Le parfum, à travers la personne sainte, atteste la présence du divin. Il est la marque d'un corps qui a échappé à la mort et qui est entré dans la vie éternelle, la mort sentant mauvais et les mauvaises odeurs étant le produit de notre condition corporelle. Le parfum est signe de résurrection.

N°2 : *Les sécrétions animales odorantes*

Savez-vous d'où proviennent le musc, l'ambre, la civette et le castoréum ?

Le *musc* est une substance brune et très odorante, à consistance de miel, secrétée par les glandes abdominales d'un cervidé mâle voisin du chevreuil, vivant sur les hauts plateaux boisés asiatiques (Tibet, Afghanistan, Népal, etc.). Au XIX^e, rejeté par la cour impériale, il était tabou.

L'*ambre* est une concrétion pathologique qui se forme dans les intestins du cachalot. Expulsée par les voies naturelles, elle flotte sur la mer. Son odeur, d'abord nauséabonde, se transforme, après séchage, en une senteur agréable.

La *civette* est une pâte molle, beige ou brun, à l'odeur fécale répugnante, secrétée par le chat-civette, petit quadrupède africain. Mélangée à d'autres matières odoriférantes, elle perd son caractère agressif et devient puissante, animale et sensuelle.

Le *castoréum* est une substance cireuse, à odeur cuivrée, douce et chaude, produite par deux glandes internes du castor.

N°3 : *La mode des gants parfumés*

Savez-vous d'où vient la mode des gants parfumés ?

Au Moyen Age, en 1190, le privilège du commerce des parfums est attribué aux gantiers. Mais, ceux-ci sont enviés par les merciers, ce qui provoque de nombreuses querelles. En 1594, un édit interdit aux gantiers et aux merciers de s'appeler « parfumeurs », mais les autorise à parfumer leurs marchandises. Catherine de Médicis importe d'Italie la mode des gants parfumés. La ville de Grasse, centre de tannerie réputé, développe alors la culture des essences destinées à aromatiser les cuirs de luxe, dits « verts » car ils sont tannés avec le myrte et le lentisque. Le cuir est donc à l'origine de l'essor de la parfumerie française.

En 1614, les gantiers retrouvent le droit de s'appeler « parfumeurs » à condition de ne vendre que des produits de leur fabrication.

N°4 : Le système de la pyramide

Savez-vous ce qu'est le système de la pyramide en parfumerie ?

Ce système tient compte du fait que les odeurs s'évaporent à différentes vitesses. Un parfum est donc créé en proposant trois notes : la note de tête, est composée d'essences qui ne durent que quelques minutes ; la note de cœur qui utilise les éléments essentiels et la note de fond qui assemble senteurs persistantes et fixateurs. C'est ainsi que, pour le parfum *Jicky* de Guerlain, la note de tête est composée de bergamote et de citron, la note de cœur de lavande, de romarin, de basilic et de coumarine et la note de fond de vanilline, de bois de rose et de santal.

N°5 : Les femmes rousses et la prostitution

Savez-vous pourquoi les femmes rousses sont associées à la prostitution ?

Depuis l'Antiquité, des mythes (celui des Danaïdes, celui de Seth, etc.) et des croyances populaires jettent l'opprobre sur les roux. De nombreux préjugés les accompagnent : mauvaises odeurs, bestialité, satanisme et sorcellerie. Les femmes rousses suscitent méfiance et fascination. Elles sont surtout l'objet de fantasmes.

Au XIII^e, Saint-Louis ordonne aux filles de joie de se teindre les cheveux en roux, afin de les distinguer des femmes respectables. A la Renaissance, les peintres associent à la chevelure rousse une symbolique profane, évoquant le diable, le vice et le péché. Au XIX^e, les médecins restent encore convaincus que les rousses portent le gène de la prostitution.

Passionnée, incendiaire, la rousse se caractérise par une transpiration abondante et une sexualité débordante et débridée. Selon la croyance populaire, son odeur forte lui vient d'un état de menstrues permanent.

Les écrivains réalistes et naturalistes ont participé grandement à l'ancrage de cette croyance populaire, puisque, le plus souvent chez eux, la rousse, même vertueuse, devient une demi-mondaine ou une prostituée.